

Textes

Paul dans son courrier aux Philippiens en 2,5-9 :

« Ayez en vous la pensée qui était en christ Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'un esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être retrouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même, en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix »

Luc en 17, 20-21 : *« aux pharisiens qui demandent quand viendra le Règne de Dieu, Jésus répond « le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas « le voici » ou « le voilà » en effet le Règne de Dieu est parmi vous ».*

Avec ces deux textes je vous propose de réfléchir à la représentation que nous pouvons nous faire du Dieu, et de ce que nous pouvons vivre du Royaume de Dieu.

Je vous propose de remettre en perspective ce qui d'une part, appartient à l'histoire, d'autre part ce dont nous héritons de la tradition, et enfin ce qui relève de la Lumière que Dieu met en chacun d'entre nous.

Regardons tout d'abord l'histoire, et le chemin suivi par Jésus :

A l'issue de son Baptême par Jean et à la crise mystique qui s'en suit, toute la trajectoire du prophète Joshua, nous révèle 2 choses :

En premier lieu, son extraordinaire intimité avec Dieu, Dieu qu'il appelle Abba, c'est-à-dire Papa.

En deuxième lieu, un renversement théologique complet, par l'annonce d'un Royaume déjà présent, et non plus d'une espérance dans un futur apocalyptique.

Ainsi sommes-nous face aux deux questions essentielles du christianisme :

Première question : De quel Dieu parlons-nous ?

Deuxième question : de quel Royaume parlons-nous ?

Dans les textes, bien des propos de Jésus évoquent un Royaume à venir, un Royaume futur.

Ainsi chez Luc 11,2 on peut lire *« que ton règne vienne ».*

Toujours chez Luc, dans les Béatitudes en 6,21 on trouve : « *heureux vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés* ».

Et chez Marc en 14.25 Jésus se projette dans un royaume clairement post mortem : « *en vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu* »

D'autre part, on ne compte plus les innombrables inclusions eschatologiques relatives au jugement dernier qui émaillent régulièrement les paroles de Jésus. Dans le droit fil du peuple juif et de sa culture, il croit au jugement dernier, jugement au cours duquel Dieu évaluera la fidélité de chacun.

Mais, et c'est l'essentiel, Jésus ne reste pas prisonnier de son environnement culturel. La pensée grecque, et la philosophie qui l'accompagne, introduisent une proximité tout à fait nouvelle avec la Déité.

Son intimité avec le Divin façonne la pensée de Jésus en direction d'un Dieu, non plus terrible et inaccessible, mais vers un Dieu d'Amour, un Dieu proche de l'homme.

Ce virage théologique, fondé sur le ressenti de la présence d'un Dieu si proche, aboutit logiquement à concevoir le Royaume non plus dans le futur, mais bien dans le présent, dans le temps à vivre.

Ainsi trouve-t-on à parité dans les textes, un Royaume déjà installé, et actif dans la vie des hommes.

Chez Luc 11,20, Jésus dit « *si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu viens de vous atteindre* »

Chez Mathieu 13, 16-17 « *heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu* ».

Toutefois, le risque d'une intimité aussi forte de l'homme avec le Divin est de finir par confondre la Déité avec son support, de confondre l'humain et le Divin jusqu'à finir par dissoudre Dieu dans l'homme.

En effet, la pensée grecque, bien présente dans le rapprochement de Dieu et de l'homme, envisage la séparation entre les hommes et les dieux comme une frontière poreuse. D'ailleurs la mythologie grecque abonde d'exemples de Dieux se faisant passer pour des humains.

Pour Jésus, dont l'osmose psychologique avec Dieu était totale, la question de la frontière entre le Divin et l'humain ne se posait pas.

En revanche, dès les tous premiers temps de la chrétienté, ce risque de dissolution de Dieu dans l'homme, cette possible absorption du sacré par le

profane est déjà tout entière contenu dans le commentaire du courrier de Paul aux Philippiens en 2,5-9. Je cite :

« Ayez en vous la pensée qui était en christ Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'un esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être retrouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même, en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix »

Le terme « S'est dépouillé » est la traduction du mot grec **EKENOSEN**, du verbe **KENOO** : vider, anéantir, réduire à rien.

Ainsi, à travers l'évènement christ, Dieu abandonne sa transcendance, abdique sa puissance, abolit sa gloire pour se placer dans l'homme.

Après la catastrophe de la Shoah, une approche contemporaine identique à celle de Paul, celle de la rétractation de Dieu au profit de l'homme, de la responsabilisation de l'homme, se retrouve d'ailleurs chez les Juifs, et donne lieu à tous les développements théologiques du Tsim Tsoum.

Et pour finir, Luc en 17, 20-21 ne dit pas autre chose: *« aux pharisiens qui demandent quand viendra le Règne de Dieu, Jésus répond « le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas « le voici » ou « le voilà » en effet le Règne de Dieu est **parmi vous** ».*

Attardons nous un peu sur la traduction de cette fin de phrase.

Le texte grec dit **ENTOS HUMON** c'est-à-dire littéralement **AU-DEDANS DE VOUS**.

Si Luc avait voulu dire **Parmi vous** il aurait écrit : **EN MESOI HUMIN**, et non pas **entos humon**.

Il y a donc une déformation volontaire de la traduction, comme si le sens du texte grec originel de Luc, affirmant une réalité spirituelle à l'intérieur de l'humain, avait une telle dimension libératoire, une telle puissance d'autonomie de chaque croyant, qu'elle devenait inacceptable.

C'est ensuite cette position du Royaume « parmi vous » et non plus « en vous » qui sera pourtant défendue par les instances ecclésiastiques et donnera lieu à la tradition.

On voit cependant dans tous les textes du nouveau testament, la progression d'une pensée duale, faisant passer d'un Dieu ancien, transcendant et tout puissant, à un Dieu d'amour, immanent, ayant investi l'humain au plus profond.

Pour autant, cette révolution théologique ne sera redécouverte que récemment, deux millénaires de catholicisme ayant figé l'image de Dieu dans son archaïque posture d'une divinité néolithique.

Alors pour nous, quelle est l'image de Dieu ?

A force de se rapprocher de l'homme, quel est le risque de diluer la foi ?

Aucune réponse toute faite à cela.

A chacun de sentir où, et comment, se diffuse le Divin.

A chacun d'exercer son jugement, de pratiquer la liberté que nous donne Dieu.

Il y a cependant une piste qui peut nous aider :

Lorsqu'après la Pâques, l'homme Joshua devient l'évènement Christ, la signification de l'évènement Christ se diffuse dans toutes ses manifestations existentielles, dans toutes les existences individuelles.

Par l'action qu'il exerce au quotidien dans nos vies, Christ nous rend tangible la présence Divine. C'est en cela qu'il nous met au plus près de Dieu.

Mais au final, peu importe de savoir si Christ est d'essence divine ou non.

Il n'est pas non plus nécessaire de savoir jusqu'où Dieu a abandonné sa transcendance pour aller dans l'homme.

Il n'est pas non plus nécessaire de savoir si Christ nous sauve parce qu'il est Christ, ou bien s'il est Christ parce qu'il nous sauve.

Parce qu'au final, ce qui importe, c'est d'approcher vraiment Dieu.

De l'approcher au plus près, que ce soit à travers Christ, ou directement, sans intermédiaire, tout comme Jésus nous en a montré l'exemple.

D'approcher Dieu au plus près, parce qu'on en ressent les bienfaits immenses.

Et de manière paradoxale, nous rapprocher de Dieu nous libère du besoin de nous représenter Dieu.

Cette attitude mentale, cette tension vers le Divin, nous replace au plus près de la vie.

Juste dans le Royaume.

Juste dans la Présence de Dieu

Luc nous l'a dit : le Royaume est déjà là, bien présent à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Ne serait-ce pas ça, la bonne nouvelle ?

Amen